

le roman

Le roman est un **genre littéraire narratif**. C'est-à-dire qu'il raconte une histoire de la manière ordonnée et précise que choisit son auteur.

Le roman peut être défini comme une fiction (une œuvre imaginaire) en prose (sans versification), écrite par un auteur — voire plusieurs —, même si celui-ci est parfois anonyme. Il est en général plus long qu'un conte et qu'une nouvelle, bien qu'il existe des romans courts. Il diffère du récit, qui est généralement plus simple du point de vue de la narration.

Sous le nom de roman se regroupent des œuvres très diverses. On les classe en de nombreuses sous-catégories, selon leurs thèmes, leur forme, leur but ou les différents genres romanesques.

L'ORIGINE DU MOT « ROMAN »

Au Moyen Âge, le roman (ou langue romane) est la langue vulgaire (celle que le peuple utilise, par opposition au latin, la langue savante). À l'origine, on utilise donc le terme « roman » pour désigner **une œuvre traduite ou adaptée plus ou moins librement en roman**, à partir d'une œuvre composée en latin. Au XII^e siècle apparaissent ainsi les premiers textes qui portent le nom de « roman », tels *le Roman de Thèbes* (vers 1150). Ce ne sont pas des romans au sens moderne, mais **de longs récits en vers** sur des sujets tirés de l'Antiquité.

Le mot « roman » désigne ensuite **des récits en prose** d'origine populaire, romane ou celtique, comme *le Roman de Renart* et *le Roman de Tristan* (XII^e–XIII^e siècles). Peu à peu le sens s'élargit et désigne toutes sortes de **récits d'aventures imaginaires, merveilleuses ou incroyables**. Enfin, à partir du

XVII^e siècle, le « roman » devient un genre narratif, et prend son sens moderne. L'adjectif « romanesque », qui signifie « ce qui a trait au roman », apparaît à cette époque.

UNE FORME EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Les premiers récits en prose qui se rapprochent du roman moderne datent de l'époque romaine et **s'inspirent de l'épopée**, notamment de *l'Odyssée* d'Homère, mais aussi de la comédie. Parmi les « romans » antiques grecs, citons *les Éthiopiennes* d'Héliodore (III^e siècle après J.-C.), et dans le domaine latin, le *Satiricon* de Pétrone (I^{er} siècle après J.-C.) et *les Métamorphoses* (ou *l'Âne d'or*) d'Apulée (II^e siècle).

Du Moyen Âge à l'époque moderne, le roman prend de multiples formes et ne cesse d'évoluer. Il est longtemps considéré comme un genre mineur. À partir du XIX^e siècle, il devient la forme littéraire la plus utilisée par les écrivains, et la plus populaire.

LES GENRES ROMANESQUES AU FIL DES SIÈCLES

Les romans du Moyen Âge

→ **Le roman de chevalerie** est un genre de roman dont **les héros sont des chevaliers**. Les romans du cycle arthurien, qui apparaissent au XII^e siècle, sont des romans de chevalerie qui situent leur action à la cour du roi Arthur. Ils sont d'abord écrits en vers, puis en prose à partir du XII^e siècle. Chrétien de Troyes en est l'auteur le plus réputé, avec notamment *Lancelot* (1177) et *Perceval* (1181-1185). *Don Quichotte* (1605), de Miguel de Cervantès, est une satire burlesque des romans de chevalerie.

→ **Le roman courtois** est une variété du roman médiéval des XII^e et XIII^e siècles, dont les personnages et **l'intrigue amoureuse** sont marqués par **l'idéal de la courtoisie**. Les romans arthuriens sont également des romans courtois.

Les romans des XVI^e et XVII^e siècles

→ Le roman picaresque raconte l'apprentissage d'un jeune héros naïf, inexpérimenté et misérable. C'est un mélange de roman d'aventures et de roman d'apprentissage. Il apparaît en Espagne en 1554 avec *Lazarillo de Tormes* (anonyme), suivi de *l'Histoire comique de Francion* (1623) de Charles Sorel.

→ Le roman pastoral, à l'époque baroque, met en scène des bergers et des bergères dans un espace idyllique, et raconte leurs amours contrariées. Le modèle du genre est *l'Astrée* (1607-1619) d'Honoré d'Urfé.

→ Le roman précieux se développe au XVII^e siècle. Il a pour thème l'amour, et traite des préoccupations galantes de l'époque, dans un langage très raffiné. Madeleine de Scudéry excelle dans ce genre avec *Clélie, histoire romaine* (1654-1660).

Les romans du XVIII^e siècle

→ À travers l'intrigue du roman philosophique, l'auteur exprime ses idées philosophiques. Ce type de roman apparaît au siècle des Lumières, le XVIII^e siècle, avec des auteurs tels Voltaire (*Candide*, 1759) et Denis Diderot (*Jacques le Fataliste*, 1778-1796).

→ Le roman épistolaire, ou roman par lettres, est entièrement constitué par les lettres échangées entre les personnages. Au XVIII^e siècle, il est très à la mode et devient célèbre grâce à des chefs-d'œuvre comme *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) de Jean-Jacques Rousseau et *les Liaisons dangereuses* (1782) de Choderlos de Laclos.

Les romans du XIX^e siècle

L'action du roman historique, inauguré par l'Anglais Walter Scott, auteur d'*Ivanhoé* (1819), se déroule dans le passé et tente de faire revivre une époque particulière de l'histoire.

Les romantiques affectionnent ce genre, notamment Alfred de Vigny (*Cinq-Mars*, 1826), Victor Hugo (*Quatrevingt-treize*, 1874) et Alexandre Dumas père, avec *les Trois Mousquetaires* (1844), roman de cape et d'épée.

Le roman réaliste se développe au XIX^e siècle avec Stendhal, Honoré de Balzac et sa *Comédie humaine*, puis avec Gustave Flaubert, les frères Goncourt et enfin Émile Zola. Le roman réaliste est **ancré dans la réalité politique et sociale**. Le physique des personnages et le milieu social dans lequel ils vivent sont décrits avec minutie.

Le roman naturaliste se situe dans la lignée du roman réaliste, dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Il est représenté surtout par Émile Zola, auteur du cycle des *Rougon-Macquart* (1871-1893), qui tente d'appliquer à l'écriture du roman une méthode analogue à celle des sciences. Il étudie notamment **les comportements humains, les milieux sociaux et l'influence de l'hérédité**.

Le roman d'aventures connaît son apogée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. **Riches en aventures, en épreuves et rebondissements**, ces romans très populaires comptent notamment *les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas (1844) et *Michel Strogoff* (1876) de Jules Verne.

Le roman fantastique naît avec *le Diable amoureux* (1792) de Jacques Cazotte. Mais le genre s'épanouit en France au XIX^e siècle, surtout sous la forme de nouvelles (*le Horla* de Guy de Maupassant, 1887). Le roman fantastique décrit **un monde familier dans lequel se produisent des événements que la raison ne permet pas d'expliquer** et qui ont une cause surnaturelle. Le héros, et aussi le lecteur, est amené à hésiter entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle.

Le roman gothique apparaît en Grande Bretagne au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, et associe généralement **horreur et mystères fantastiques**. *Frankenstein* (1818) de Mary Shelley

est sans doute le roman gothique le plus célèbre, avec *le Moine* de Matthew Gregory Lewis.

Au XIX^e siècle, beaucoup de romans sont publiés pour la première fois en feuilletons dans la presse. On parle alors de **romans-feuilletons**. Honoré de Balzac, Alexandre Dumas père, Georges Sand ou Émile Zola publient ainsi la plus grande partie de leurs romans. *Les Mystères de Paris* (1842-1843) d'Eugène Sue connaissent à l'époque un très grand succès.

LES ROMANS DU XX^E SIÈCLE

Le roman policier, dont l'intrigue tourne le plus souvent **autour d'une enquête policière**, naît véritablement avec Arthur Conan Doyle, qui crée en 1887 le personnage du détective Sherlock Holmes. Il est suivi par Gaston Leroux, Agatha Christie, Maurice Leblanc, Georges Simenon. Le roman noir, le *thriller*, le roman à suspense, le roman d'espionnage sont des genres apparentés.

Le roman de science-fiction a comme précurseur Jules Verne, auteur de romans d'anticipation (qui projettent l'avenir de l'humanité) comme *Vingt Mille lieues sous les mers* (1870). La science-fiction **transpose la science et la culture en d'autres temps** (notamment dans le futur) **ou d'autres espaces** (sur d'autres planètes). *La Guerre des mondes* (1898) d'H. G. Wells, *le Meilleur des mondes* (1932) d'Aldous Huxley et *1984* (1949) de George Orwell sont des grands classiques du genre.

Le roman engagé est un roman dans lequel l'auteur exprime des **convictions politiques ou philosophiques**. Il apparaît dans les années 1930-1940, avec des auteurs comme André Malraux (*la Condition humaine*, 1933), Louis Aragon (*les Beaux Quartiers*, 1934), Albert Camus (*l'Étranger*, 1942) et Jean-Paul Sartre (*la Nausée*, 1938).

Le Nouveau Roman n'est pas un genre romanesque mais un courant littéraire né en France dans les années 1950-1960. Il

regroupe des écrivains comme Nathalie Sarraute, Claude Simon, Michel Butor, Alain Robbe-Grillet, qui cherchent à renouveler le genre du roman en rompant avec le roman traditionnel, notamment en refusant les notions de personnage, d'intrigue, de réalisme.

Du théâtre antique grec à la création contemporaine, l'histoire du théâtre s'étend sur plus de 2 500 ans et concerne tous les continents.

DE LA TRAGÉDIE GRECQUE À LA COMÉDIE ROMAINE

Le théâtre antique apparaît en Grèce au VI^e siècle avant J.-C. Les représentations dramatiques naissent avec le **culte de Dionysos**. **La tragédie grecque**, qui tire son origine du dithyrambe, hymne à Dionysos, est un spectacle en plein air. **Le chœur** joue une place prépondérante dans le théâtre antique. Il chante, danse et commente l'action. Le théâtre grec prend place **autour de l'autel** dédié à Dionysos sur une scène circulaire. Des gradins sont disposés autour, en arc de cercle.

Le théâtre romain ne se développe qu'à partir du III^e siècle avant J.-C. Les représentations sont d'abord associées aux **fêtes religieuses** puis le théâtre devient **un divertissement à part entière**. **La comédie** est le genre le plus apprécié des Romains. Le théâtre est généralement situé près de la place du marché. Il est formé de gradins soutenus par des arcades disposées en étages. La scène en demi-cercle est beaucoup plus grande que dans la construction grecque.

LE THÉÂTRE MÉDIÉVAL : DES MIRACLES À LA FARCE

Le théâtre du Moyen Âge est avant tout un **théâtre religieux**. Dès le X^e siècle, la liturgie est mise en scène dans le but de renforcer la foi des ignorants. Plus qu'un simple divertissement, c'est un véritable **moyen d'éducation**. Toutes les classes sociales y participent.

Les premiers textes extraits de la Bible sont interprétés dans l'enceinte des églises lors des principales fêtes religieuses comme Pâques. À partir du XIII^e siècle, les sujets des pièces reprennent la vie des saints. Ce sont des **miracles**.

Au XV^e siècle, ces représentations prennent le nom de **mystères** et sont alors inspirées de la Passion du Christ. Les mystères font appel à un grand nombre de participants. Ils ont lieu à l'extérieur, d'abord sur les parvis des églises, puis sur les places des villages.

Au milieu du XIII^e siècle, le théâtre comique s'affirme. Les genres se diversifient. La **sotie** est une satire souvent politique. La **moralité** enseigne la morale chrétienne par le biais de figures allégoriques (la Gourmandise, la Paresse, etc.). La **farce** est une critique grossière des grands de ce monde. Elle est très populaire jusqu'au XVII^e siècle.

LA COMEDIA ET L'AUTO-SACRAMENTAL ESPAGNOLS

Le Siècle d'or, c'est-à-dire le XVI^e siècle, voit naître la **comedia** espagnole qui prend plusieurs formes : comédie bourgeoise, comédie populaire, comédie de cape et d'épée, drames de l'honneur et de la passion. La comedia reflète **les intrigues de cour et la vie politique, militaire et sociale**. Elle se termine généralement par une danse. On joue d'abord ces pièces dans les cours intérieures des maisons appelées *corrales* puis, dès la fin du XVI^e siècle, dans de véritables théâtres. Lope de Vega, Tirso de Molina et Pedro Calderón de la Barca en sont les plus grands représentants.

Pour contrecarrer l'engouement des Espagnols pour le théâtre profane, l'Église invente un nouveau genre, l'**auto-sacramental**, une pièce donnée le jour de la Fête-Dieu et contrôlée par le pouvoir religieux et royal. Vraie force de propagande, ces **pièces allégoriques** parlent tout aussi bien de la mythologie, d'histoire ou de légendes que de textes bibliques. Ce genre de théâtre met en scène **les faiblesses de l'homme** et Pedro **Calderón de la Barca** en est le plus grand maître. L'auto-sacramental est finalement interdit par décret royal au XVIII^e siècle.

LE THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN EN ANGLETERRE

La grande époque du théâtre anglais commence vers 1580 et se poursuit après le règne d'Élisabeth I^{re} (1558-1603). Le théâtre élisabéthain tire son origine du théâtre médiéval populaire. Les thèmes sont d'une part **la folie, la destruction, le crime et le sang** et d'autre part **le doute et l'individualisme**. William **Shakespeare** est le dramaturge le plus fécond et le plus important de cette période. Il aborde tous les genres, de la comédie et de la féerie au drame et à la tragédie la plus noire.

Les premières représentations ont lieu dans les cours d'auberge dont l'agencement influence la forme architecturale du théâtre élisabéthain. La **scène ronde à ciel ouvert** est entourée de loges et de galeries couvertes. Le public bruyant suit l'action et attend les différentes péripéties : duels, scènes violentes. Les **acteurs sont exclusivement masculins** et se travestissent pour interpréter les rôles de femmes. En 1642, le Parlement décrète la fermeture des théâtres, ce qui met un terme à l'essor du théâtre élisabéthain.

LA COMMEDIA DELL'ARTE ITALIENNE

La commedia dell'arte est une forme de comédie populaire née en Italie dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Elle doit sa naissance, et son nom, à une nouvelle catégorie d'artistes : les comédiens *dell'arte*, ou **acteurs de métier**. La commedia dell'arte ne repose sur **aucun texte écrit**. Le canevas de la pièce se contente d'une description sommaire de l'action et des différentes entrées et sorties des acteurs sur scène.

Les troupes, composées de six à douze acteurs, **improvisent** des comédies mêlées de **chants**, de **danses**, de **mimes**, d'**acrobaties** et de **pitreries**. Les acteurs portent tous des **masques** à l'exception des femmes.

Les personnages de la commedia dell'arte sont très **stéréotypés** (serviteurs comiques, vieillards, avocats, amants, docteurs ridicules, etc.). À l'origine, les troupes jouent dans la rue, mais grâce à leur succès, elles commencent à se produire devant les courtisans. La commedia dell'arte a exercé une grande influence sur diverses formes de théâtre, notamment sur les comédies de Carlo Goldini ou celles de Molière.

LE THÉÂTRE CLASSIQUE FRANÇAIS : LA TRAGÉDIE ET LA COMÉDIE

Le théâtre classique s'impose en France au XVII^e siècle avec la renaissance des deux principaux genres antiques : la tragédie et la comédie.

La tragédie classique tire ses sujets de **la Bible** et de **l'Antiquité**. Elle est soumise à **la règle des trois unités** : d'action, de lieu et de temps. Pierre **Corneille** et Jean **Racine** en sont les deux grands représentants.

La comédie classique emprunte ses thèmes aux tracas de la **vie quotidienne**. Le sujet préféré reste l'**amour contrarié** de jeunes gens par les pères ou les maris. **Molière** est considéré comme le maître de la comédie classique.

LE THÉÂTRE DES LUMIÈRES : LE DRAME BOURGEOIS ET LA COMÉDIE SPIRITUELLE

Le théâtre des Lumières correspond au théâtre du XVIII^e siècle. Le goût pour la tragédie classique du XVII^e siècle commence à s'essouffler et les auteurs tentent de renouveler cet art.

Un genre nouveau apparaît, intermédiaire entre la tragédie et la comédie : le **drame bourgeois**. Il met en scène un événement dramatique dans la vie quotidienne d'une famille bourgeoise. Le personnage ridicule n'est plus le bourgeois gentilhomme mais le noble hautain et futile. Le drame est la première **revanche de la bourgeoisie**, alors en plein essor, sur la scène théâtrale.

La comédie évolue également. Le rire franc propre à Molière laisse la place à des **comédies plus spirituelles, moralisantes, satiriques ou psychologiques**. **Voltaire**, Pierre Carlet de Chamblain de **Marivaux** et Pierre Augustin Caron de **Beaumarchais** en sont les principaux représentants.

LE MÉLODRAME

Dans la lignée du drame bourgeois, le mélodrame se développe au XIX^e siècle. Ce genre obtient vite les faveurs du public populaire car il accorde la première place à **l'intrigue et au spectacle**.

L'action est conçue autour d'une succession de **péripéties** et de **rebondissements** (batailles, poursuites à cheval, inondations, tremblements de terre, etc). L'intrigue repose sur un conflit entre un « bon » et un « méchant ». Le mélodrame inspire des émotions fortes

comme la crainte et les larmes. Il se déroule en trois actes (au lieu de cinq comme dans le théâtre classique).

LE THÉÂTRE ROMANTIQUE

Le théâtre romantique naît en Allemagne avec Johann Wolfgang von **Goethe** et Friedrich von **Schiller** puis se répand dans toute l'Europe au XIX^e siècle. Le romantisme **exalte l'émotion** plutôt que la raison, se libérant des règles classiques. Il prône avant tout la liberté et la révolte.

En France, **Victor Hugo** ouvre la voie au romantisme et proclame **la liberté de la forme théâtrale**. Il remet en question la règle des trois unités, mêle le vers et la prose, multiplie les personnages et mélange les genres. Alfred **Vigny** et Alfred de **Musset** font partie de la génération romantique.

LE THÉÂTRE DE BOULEVARD : LA COMÉDIE ET LE VAUDEVILLE

Le théâtre de boulevard tire son nom des Grands Boulevards parisiens sur lesquels se trouvent de nombreux théâtres. Il prend **tous les visages de la comédie** : sentimentale, dramatique, légère ou satirique.

Les personnages du théâtre de boulevard appartiennent généralement au monde de la **noblesse ou de la richesse**. Ils sont par définition **oisifs** et n'ont pas d'autre souci que leurs plaisirs. **L'amour** constitue la principale préoccupation de ces protagonistes. Les problèmes du mariage, du divorce, de l'inégalité des deux sexes devant **l'adultère** sont largement évoqués dans ces pièces. Le théâtre de boulevard est très populaire jusqu'en 1914.

Le **vaudeville** est l'une des formes du théâtre de boulevard. Il s'agit d'un genre très ancien né au XV^e siècle qui mêle, à l'origine, **chansons et comédie légère**. Au XIX^e siècle, le vaudeville désigne toutes les comédies de boulevard dans lesquelles l'intrigue tourne autour d'une **infidélité conjugale**. Eugène **Labiche**, Georges **Courteline** et Georges **Feydeau** en sont les plus célèbres représentants.

LE RENOUVEAU DU THÉÂTRE AU XX^E SIÈCLE

Après la Seconde Guerre mondiale apparaissent plusieurs formes de théâtre : le théâtre populaire, le théâtre engagé et le théâtre absurde.

– **Le théâtre devient populaire** grâce à la **décentralisation théâtrale**. Les pièces ne sont plus jouées uniquement dans les théâtres parisiens. La création du Festival d'Avignon et du Théâtre National Populaire (TNP) par Jean Vilar en sont la plus belle illustration. **Le théâtre s'ouvre à de nouveaux publics.**

– **Le théâtre engagé ou philosophique** est issu directement des épreuves de la guerre. Jean-Paul **Sartre**, Albert **Camus** ou Georges **Bernanos** se lancent dans cette voie et offrent un **théâtre politique ou humaniste**.

– **Le théâtre de l'absurde** est un théâtre d'avant-garde qui suit les traces des dadaïstes, des surréalistes et des existentialistes. Il connaît son apogée dans les années 1950. **Le néant** est le thème principal des œuvres d'Eugène **Ionesco** ou de Samuel **Beckett** qui mettent en scène **le vide des personnages, des lieux, de l'intrigue et du langage**, donc l'absurde.

À partir des années 1970, le théâtre est confronté à une pénurie de nouveaux textes dramatiques. Les metteurs en scène travaillent alors de plus en plus à l'adaptation de textes littéraires. Par ailleurs, les frontières entre le théâtre et les arts voisins se réduisent, ce qui permet d'opérer des croisements avec la danse, le cirque, les arts plastiques, l'opéra, le cinéma, etc.

On voit émerger d'un côté un théâtre intimiste, de l'autre un théâtre de mise en scène, c'est-à-dire un théâtre dans lequel le metteur en scène et son travail sont privilégiés et deviennent plus importants que le texte ou le jeu des comédies .

e
e